

NICOLAS ANTONIUCCI

LUCY AFRICA

CULTURE



COULEUR SODIUM
Culture - Science-fiction - Suspense

AMSTERDAM
By Frederik de Wit and colleagues in De Waer Pers 1687

© Nicolas Antonucci – 2014

ISBN (livre) : 978-2-36845-194-6

ISBN (eBooks) : 978-2-36845-195-3

Illustration de couverture : Hasan Shaheed

Maquettes papier et numérique réalisées par IS Edition

sous le label « Libres d'écrire »

www.is-edition.com

**Retrouvez toutes les actualités
de nos auteurs sur les réseaux sociaux !**

[Facebook.com / isedition](https://www.facebook.com/isedition)

[Twitter.com / is_edition](https://twitter.com/is_edition)

[Google.com / +is-edition](https://www.google.com/+isedition)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Nicolas ANTONIUCCI

Lucy Africa

Libres d'écrire

Du même auteur

« *Les pages blanches et la Falaise de sol* »

Société des Écrivains, 2003.

« *Objets* »

Société des Écrivains, 2004.

« *L'Arbre du Kamas* »

TDB, 2008. Réédition : Libres d'écrire, 2013.

« *Alpha Cha et le tatouage de Jade* »

Éditions Beaudelaire, 2010.

« *Meurtre dans un paysage qui n'est pas encore le nôtre* »

Kirographaires, 2012. Réédition : Libres d'écrire, 2013.

« *Main basse sur le sixième continent* »

Libres d'écrire, 2013.

Lucy in the sky with diamonds.

*Le lionceau sème la terreur parmi ses ennemis
dès que ses dents sont poussées.*

Devise du roi Glélé, royaume d'Abomey.

Règne 1858-1889

Pour Clémence Adjovi, Théodoric Comlan
et leur mère Belvidas Assaba.

Introduction

Ce matin, le ciel est bleu et sans nuages. J'achète, comme tous les matins, mon journal dans le kiosque qui se trouve dans la rue à côté de mon appartement. Je l'ouvre et feuillette son contenu en marchant.

Je remarque un article qui parle de Lucy, la femelle préhistorique Australopithèque, décédée il y a de cela trente millions d'années et dont des archéologues avaient retrouvé les ossements à Hadard, en Éthiopie. Il m'intéresse et je me promets de le lire plus tard, lorsque j'en aurais le temps.

Je traverse la rue en évitant de justesse une voiture décapotable conduite par un homme brun, pressé et mâchant un chewing-gum, dont la radio diffuse avec force une chanson de Beatles que j'aime bien, *Lucy in the sky with diamonds*.

J'arrive devant un arrêt de bus et me place dans la file d'attente.

À mes côtés, bavardent trois jeunes filles noires. Leurs fesses et jambes sont gainées dans des jeans moulés et leurs pieds sont nichés dans des chaussures à hauts talons de formes excentriques et de couleurs vives.

Un groupe d'oies sauvages, espèce d'oiseaux migrants en éternel transit, commis voyageurs du ciel, volant en formations

triangulaires comme le feraient des avions militaires de chasse, s'élève puissamment vers le ciel.

Elles passent au-dessus de nous, en cacardant vigoureusement, à seulement quelques mètres de hauteur.

Elles arrivent probablement d'un des nombreux lacs artificiels, creusés pour leurs loisirs par les hommes dans les parcs de banlieues, où elles auront passé la nuit.

En dernière position, sur un des bords de ce triangle géométrique parfait, mathématique et naturel, un oison vole avec difficulté à leurs côtés, battant des ailes et oscillant maladroitement pour maintenir sa trajectoire et sa cadence afin de pouvoir rester dans le groupe.

Cela sera son premier voyage.

Une des trois jeunes filles apostrophe une de leurs compagnes qui est de corpulence mince et porte un polo rose, une casquette de couleur bleu ciel et des chaussures rouge, à talon haut de forme Tango :

« Alors, Lucy, ce sera pour quand ton départ !!! »

Cette dernière sourit, laisse entrevoir une langue rose encadrée de dents blanches comme des perles de nacre et parfaitement alignées.

Elle montre à ses copines un coin du ciel dans lequel des dizaines d'avions de lignes ont laissé, dans la partie du firmament que nous appelons la troposphère, des traînées phosphorescentes qui s'organisent et s'emmêlent comme le feraient, au cours d'une partie, les bâtons d'un jeu de mikado.

Introduction

Elle répond :

« Regardez, on peut voir la lettre A, comme Africa, et c'est là où je vais. Je pars dans quelques jours en Afrique où un de mes oncles m'a invitée. Cela sera mon premier voyage dans le pays de mes ancêtres. »

Chapitre 1

La rencontre Le tabouret de Sam

Sam est le diminutif de Samantha. C'est une fille aux cheveux noirs, de petite taille, affublée d'un sourire illuminant son visage lorsqu'elle vous fixe de ses yeux très sombres. Tourmente, inquiétude...

Elle avait acheté dans une brocante un tabouret qui portait son nom. Hasard d'une rencontre.

Le tabouret de Sam est très ancien, d'après sa forme, il proviendrait d'Afrique de l'ouest, d'une tribu Ashantis du Ghana ou du Cameroun. Sur un des côtés est sculpté un long serpent qui entoure le prénom Sam modelé en lettres majuscules – c'est probablement celui de son propriétaire – et, de l'autre côté, est inscrit son nom de famille, « Dido ». L'usure du temps passant par là, les lettres s'étaient peu à peu détériorées faisant disparaître des morceaux de bois de telle manière et à des endroits tels que nous pouvons lire maintenant « Dieu ».

Serait-ce un hasard ?

Lorsque Sam s'assoit sur son tabouret, souvent habillée d'une robe noire, elle déplie ses jambes, fines et blanches, et se contemple devant un miroir.

Je sors de chez moi, tôt le matin.

Il bruine.

Une jeune femme passe devant moi et me lance un regard appuyé, ses yeux sont cernés de noir et elle porte un short blanc court et moulant recouvert d'une jupe transparente qui paraîtrait avoir été fabriquée avec la même matière que les ailes d'une libellule, plutôt d'un papillon éphémère.

Mon téléphone portable chante, je décroche. Son logiciel Match s'était activé automatiquement. Chaud. Sur l'écran apparaît l'image du visage d'une fille capté par une caméra de rue indiscreète et dont le transfert pour arriver jusqu'à moi a été assuré sans faille par quelques satellites rôdeurs. C'était, à ne pas en douter, celui de la fille qui venait de me croiser. Elle a des cheveux très bruns, quasiment noirs, une peau très blanche et des yeux en amandes maquillés à la Cléopâtre.

Elle est jolie, enfin, je la trouve jolie.

Rencontre d'un jour, amour d'une nuit ou plus.

Rencontre fugitive mais profonde de sens, peut-être sans lendemain.

Pourquoi « profonde de sens » ?

Je crois à une sorte de déterminisme dans le hasard. L'événement est le dernier point qui ferme, soude, un cercle de

Chapitre 1

vie constitué d'une succession d'actions, de situations qui l'ont généré et conduit à sa forme finie parfaite.

Telle une plante qui pousse, développe successivement son bulbe, sa tige, ses bourgeons, ses feuilles pour présenter enfin au monde sa fleur parfaite qui est un événement universel, perpétuel exprimant la maturité d'une espèce, l'expression d'une perfection naturelle...

Une fois rentré chez moi, je regarde la vidéo et la bloque sur une photo dans laquelle on voit cette femme en totalité, des pieds à la tête. Je balance l'image sur mon imprimante 3D.

Quelque temps après sort à petite échelle le volume de son corps. Elle sourit et est vraiment très belle. Je la range sur une étagère ; elle est déjà chez elle !!!

Le lendemain...

Sept heures trente, mon réveil sonne, j'ouvre les yeux, rouspète en criant pour que mes poumons se remplissent d'air comme ceux d'un nourrisson qui viendrait de naître – tous les jours la vie s'invente –, et après avoir fait un brin de toilette, réchauffé et bu un café noir sans sucre, aussi amère que ma vie actuelle, je sors dans la rue et marche à grands pas. Il pleut.

Sept heures trente, la fille entend son réveil, elle soupire et, telle une nymphe de papillon, déplie ses bras et ses jambes semblant ankylosés comme s'ils sortaient d'un cocon.

Cheveux ébouriffés.

Jolie libellule nue au corps blanc.

Sam se lève enfin, branche sa radio de laquelle sort un air de variété des années 1980 et continue son chemin, jusqu'à la salle de bains, en dansant comme si elle volait maladroitement.

Elle boit un bol de lait blanc et chaud, s'habille avec des dessous de dentelle rouge, de presque rien, quelques grammes à peine, un short et un polo, en cachemire, sur lequel sont brodées quatre roses noires, et enfle une jupe fabriquée avec un tissu plastique nervuré aussi transparent que les ailes d'un papillon éphémère, d'une libellule, d'une mante religieuse ou, pourquoi pas, une fée de nos légendes, telle était clochette, amie de Peter Pan.

Elle enfle ses bottines en cuir noir, à talons hauts, qu'elle pose méticuleusement tous les soirs devant le tabouret, comme si c'était un sapin de Noël.

Peut-être attend-elle des cadeaux qui surgiraient des brumes de la vie ?

Sam salue d'un geste de la tête un masque d'aspect grotesque représentant le visage plat d'un homme, tirant la langue, qui est accroché sur un des murs de son appartement. Il serait, paraît-il, la représentation, en sculpture, de l'ancien propriétaire du tabouret. Elle les avait achetés ensemble et c'était son vendeur, un vieil Africain aux cheveux blancs, yeux malicieux comme un griot, portant le nom de Nostreblanc, qui lui avait affirmé que ce masque était en fait le portrait du propriétaire du tabouret et qu'entre ces deux objets, il existait un lien spirituel indestructible.

Sam aimait cette idée, sa tête était remplie depuis toujours de farfadets et autres fées.

Chapitre 1

Elle sort de chez elle et affronte la pluie en tenant au-dessus de sa tête un parapluie recouvert d'une toile translucide que des bourrasques font, parfois, plier. Elle tient de son autre main un sac noir façon croco qu'elle balance au bout de son bras avec la même régularité que les aiguilles d'une montre ou d'un métronome. Poupée mécanique, tic-tac, tic-tac, tic-tac...

Je sors le matin de chez moi, le temps aujourd'hui est encore une fois à la pluie et je remarque une fine silhouette s'avançant vers moi, à pas rapides, et surgissant de la brume.

Je la reconnais, c'était la même femme que j'avais déjà croisée la veille.

Cela devenait une habitude.

J'entends les talons de ses chaussures qui claquent, accompagnant de son rythme la musique des tambours de la pluie, des saxos du vent. Devant elle, semblant pressé, marche en se dandinant un pigeon blanc. Il perd une plume d'une blancheur éclatante sur le bitume gris.

La lumière d'un réverbère se reflète sur le sol mouillé comme s'il était un astre artificiel, soleil ou lune.

Sam s'arrête de marcher, s'appuie contre une colonne de fer dressée à hauteur de ses reins sur le trottoir, un des multiples symboles phalliques des paysages urbains de nos villes, bite de fer sur lesquels les filles coquines parfois s'appuient, fesses serrées, on ne sait jamais.

Elle sort de son sac un paquet de clopes.

Elle en sort une qu'elle allume en marchant avec le briquet jetable de couleur rose bonbon qu'elle avait précédemment sorti d'une de ses poches.

Elle crache la fumée vers le haut, avec un mouvement de bouche boudeuse aux lèvres recouvertes avec une épaisse couche de rouge à lèvres orange, qui s'échappe en formant plusieurs ronds qui se dissolvent dans la pluie fine.

J'ai cru reconnaître des cœurs qui s'envolaient.

Elle s'approche de moi et je remarque qu'elle se tient cambrée ce qui mettait en valeur ses seins parfaitement sphériques, et on devinait sous son pull la couleur d'un soutien-gorge noir, la blancheur de sa peau, sa chaleur.

J'avance vers elle, le trottoir est luisant d'eau, j'aperçois un amoncellement de chaussures noires de femmes jetées en désordre à cet endroit par je ne sais qui, je ne sais quoi.

Souvenirs de femmes accompagnés d'un corbeau noir qui piétinerait en son milieu.

Il se demande probablement les raisons pour lesquels ils sont de la même couleur, lui l'oiseau et elles, les chaussures de femmes. Animal et objets.

Le pigeon blanc prend de l'avance, quelques mètres, et passe devant moi, toujours en se dandinant avec un air pressé. Il a tant de choses à faire, à découvrir, de graines à picorer, de pigeonnnes à séduire et, surtout, il trouve que Sam est belle et il le lui fait savoir en l'escortant, VRP du ciel.

Deux filles avec des visages fortement maquillés, filles de la nuit, arrivent vers moi, elles se tiennent bras dessus-bras dessous

Chapitre 1

et marchent lentement comme glisseraient deux feuilles d'arbre poussées par une légère brise. En passant devant moi, l'une d'elle murmure vulgairement, en souhaitant que je l'entende :

« Tu vas la baiser. »

La rencontre.

Une bourrasque arrivant du bout de la rue m'apporte en éclaireur l'odeur du parfum de Sam, entre fleurs de printemps, feuilles mortes d'automne et épices mouillés.

Une canette en alu rouge et vide qui avait contenu de la bière traîne aux côtés d'un oiseau noir qui l'observe, regarde, essaie d'évaluer si c'est la vie qui la faisait frémir ou la pression du vent.

Un préservatif déployé comme une voile, un drapeau, souvenir torride et anonyme de la nuit ou simple présage, flotte comme un bateau sur la mer dans le caniveau gorgé d'eau tourbillonnante.

Sam arrive devant moi. Je la trouve belle. Je sors un clope de mon paquet de Marlboro, cigarettes américaines et blondes, et ensuite je l'arrête d'un geste et d'un regard. Je lui demande du feu, elle accepte.

Elle tend son bras et fait actionner son briquet qui crache alors une flamme apprivoisée, symbole d'une union éphémère ou plus s'il y avait affinité, et elle deviendrait alors l'emblème d'une union qui dure, la flamme d'un foyer accompagné de ce qui va traditionnellement avec, ses naissances d'enfants, sa maison avec son toit percé d'une cheminée crachant vers le ciel une légère fumée, symbole d'un couple heureux parfois accompagné d'un

animal domestique qu'il soit chien, chat, poisson rouge, hamster ou autres...

Je lui dis :

« Je m'appelle, Paul. »

Elle répond :

« Et moi, Sam. »

FIN DE L'EXTRAIT

Table des matières complète

Du même auteur.....	7
Introduction.....	11
Chapitre 1.....	15
La rencontre	
Le tabouret de Sam	
Chapitre 2.....	23
Sam et moi	
La découverte du parchemin	
en peau de jeune chèvre	
Chapitre 3.....	49
L'arrivée de Lucy	
Le voyage	
Le retour	
Chapitre 4.....	71
La maison familiale	
La rencontre avec Nostreblanc	

Chapitre 5.....131

Le night-club

La cité lacustre

Le Marabout

Chapitre 6.....213

Les obsèques du Marabout

La découverte du trésor

Épilogue.....229

© 2014
Nicolas Antonucci

ISBN (livre) : 978-2-36845-194-6
ISBN (eBooks) : 978-2-36845-195-3

**Découvrez tous nos livres aux formats papier et numériques
sur notre librairie IS Ebooks :**

www.is-ebooks.com

RETROUVEZ IS EDITION SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

- ◆ [Facebook.com/isedition](https://www.facebook.com/isedition)
- ◆ [Twitter.com/is_edition](https://twitter.com/is_edition)
- ◆ [Google.com/+is-edition](https://www.google.com/+is-edition)